LETTRE

D'VN BON PAVVRE

ESCRITE

A Madame la Princeſſe doüairiere, ſur les affaires du temps preſent.

A PARIS,
Chez { GVILLAVME LOYSON. & IEAN BAPTISTE LOYSON. } au Palais,

M. DC. XXXXIX.

LETTRE

D'VN BON PAYSAN

ESCRITE

A Madame la Princesse douairiere, sur
les affaires du temps present.

A PARIS,
Chez { GVILLAVME LOYSON, / IEAN BAPTISTE LOYSON, } au Palais.

M. DC. XXXIX.

LETTRE
D'VN BON PAVVRE,

A Madame la Princesse doüairiere, sur les affaires du temps present.

MADAME,

Ie ne veux pas icy excuser mon audace, puis que nous auons la permission de dire à Dieu nos desirs legitimes & nos besoins, quelque puissance que ce puisse estre, estant tousiours au dessous & dans la dependance de la sienne; Nous pouuons parler auec asseurance, & lors que son amour nous fait agir, il faut tout oser pour luy témoigner nos fidelitez. M. ie m'adresse à vne Princesse deuote & iudicieuse, & c'est par ces deux qualitez que vostre Alteſſe doit penser aux malheurs de la France, & à la part qu'elle a dans sa desolation. M. le Prince ne combat plus pour sa gloire;

puis qu'il l'a fleſtrit en s'obſtinant à la durée d'vne guerre pitoyable ; Il eſt vray que comme homme nous ſommes ſujets à nous abuſer, mais la miſericorde du Seigneur iettant ſes amoureux regards ſur nos foibleſſes, nous quittons la volonté par ſa grace de perſiſter dans nos crimes. Y a-t'il pas aſſez de ſang répandu, de pauures familles ruinées de biens, de ſanté & de vie pour finir vn mal qui ſe rend à tous momens moins ſupportable ? M. quel conte rendrez vous à Dieu de vous auoir fait naiſtre des premiers Chreſtiens & premiers nobles du monde, d'eſtre la premiere Princeſſe de ce Royaume, ſi vous ſouffrez auec vne criminelle complaiſance que tous ces aduantages ſe ruinent dans la fougue du premier fruit que Dieu a donné à voſtre mariage ? M. ce cœur de Montmorency ne doit auoir rien de bas, Voſtre Alteſſe a des authoritez qui vous rendront coupable ſi vous n'en vſez Chreſtiennemẽt. Qu'eſt-ce que i'ay fait à ſa Majeſté, & pluſieurs autres de ma claſſe, pour eſtre traitez de cette rigueur ? Dequoy accuſe-t'on ceux qui meurent mille fois le iour ſans pouuoir apprendre le ſuiet de leurs ſouffrances ? Grand Dieu que cette crainte a peu d'exercice dans cette lamentable ſaiſon ! Mais il ſemble, M. que perſonne ne peut obtenir humainement la fin de ces deſordres que cette pieuſe Princeſſe qui court riſque de la perte de ſon ame

& de

& de celles de ſes illuſtres enfans. Quelle victoire vous peut eſtre douce, ſi vous y trouuez touſiours des bleſſures ineuitables ? L'Hiſtoire du temps ne peut eſtre leuë ny racontée ſans attacher des ſoupirs de voſtre cœur, vos douleurs n'ont point de relâche dans cette affliction, & les offrir à Dieu ie penſe que le ſacrifice ne luy en ſçauroit eſtre agreable. Il faut remedier à ce qui n'eſt pas incurable, voſtre Alteſſe en ce poinct ne doit pas s'en remettre au temps, puiſque c'eſt vn trop dangereux medecin pour des maladies preſſantes; Nous ſommes en eſtat de voir des fleuues de ſang, ſi la roſee de la grace ne change point les émotions & remuëmens funeſtes qui nous menaſſent. Il y en a deſia beaucoup de répandu, plaiſe à la diuine bonté que ces pauures ames ne ſoient pas dans les tourmens eternels apres des carnages ſi horribles. M. ce n'eſt pas icy vne retraite de Carmelite que le Seigneur exige de vous, c'eſt vn effort de Princeſſe, mere d'vn Conquerant iniuſtement irrité; d'vne Princeſſe, dis-je, qui a droict de deliberation dans les diſpoſitions d'vne Reyne Regente, doüée d'vn naturel qui ne ſe porte contre ſes ſubiets que par erreur inuolontaire. Et c'eſt à cette pieuſe Reyne que voſtre Alteſſe doit faire entendre les cruautez de ſon regne, & que peu de combats luy feront perdre ſes ſubiets & le repos de ſa conſcience, ſi toutes les meres qui ont perdu

leurs enfans, les femmes leurs maris, demandent vengeance à Dieu. Ne vous imaginez-vous point que les punitions pourroient bien aller sur le plus haut des trosnes pour y faire luire les effects de son pouuoir & de sa iustice. M. il n'est point de grandeur exceptee, Dauid a este puni & plusieurs autres, & vn Prince n'a point de troupes, quelque redoutable qu'il soit, qui le puissent garantir de la main de celuy qui tient toutes les grandeurs sous sa domination, & qui n'a ordonné des Rois que pour donner des peres aux peuples. M. cette vie est si peu de chose, & les passions des hommes si dangereuses, que les sages qui en considerent le debordement sont obligez de voüer tous leurs soins pour en faire cognoistre l'infirmité, l'ambition, la colete & la vengeance sont les bourreaux de la societé, ceux qui en sont atteints agissent en frenetiques; mais il faut traiter le torrent qui les entraisne par raison, appuyee sur l'exemple d'vn Dieu, de qui la vie n'a esté qu'humilité & douceur. Le premier orgueilleux a esté precipité au fond des abismes, & continuellement nous voyons les cruels & les sanguinaires perir par vne fin desastree. Ie loüe Dieu, M. que Vostre Alteſſe est libre de ces horreurs. Mais ce n'est pas assez si vous n'imprimez le caractere de vos vertus sur tout ce qui est soubmis à vos saincts remonstrances, que la douceur de Montmorency meslee auec le sang Royal des

Bourbons, faſſent paroiſtre à l'aduenir ſur le theatre du monde la paix & la ioye à vn peuple Chreſtien & fidele. L'Egliſe de Dieu eſt ſi affligée, que ces Autels parez de noir ſont autant les témoins de ſa triſteſſe que la marque des ieuſnes & des ſouffrances de ſon Eſpoux. Voicy cette ſaincte Quarantaine où voſtre Alteſſe a accouſtumé de renouueller & redoubler ces deuotions, qui vous coniure par les miſteres de voſtre ſalut, de le procurer à l'vn & l'autre parti, le gemiſſement des pauures auec celuy des Prophetes, penetrera t'il point dans voſtre ame ſi Chreſtiennement inſtruite, & perſuadée du mal public? n'en guerirez-vous pas la playe pour l'amour & à l'honneur de celles du Sauueur mon cher Maiſtre? que les Predicateurs de noſtre Euangile qui preſchent le pardon & la charité ſont mal écoutez, puis qu'on n'entend que cruautez & canons. C'eſt ſans doute que les pechez de ce miſerable pecheur auec ſes ſemblables ſont cauſe de ces funeſtes malheurs. Mais, mon Dieu! ne nous chaſtiez pas, s'il vous plaiſt dans voſtre fureur. M. il n'y a point d'œuure ſi meritoire pour voſtre Alteſſe, que celle de procurer la paix à nos diſſentions, vous y ſauuerez l'ame & la vie à beaucoup de perſonnes deſeſperées, & donnerez ſuiet aux Anges de chanter le merite de vos dignes effets. Venez viſiter les chers treſors de nos ſeuretez, ce Prince de Conti, de qui la gene-

reuſé pieté eſt le fondement de nos vœux, & la ſeureté de nos eſperances. Cette grande Princeſſe de Longueuille qui a donné vn nouueau protecteur à la ville, & vne augmentation à la force d'vn Eſtat. Venez voir cette ſage Princeſſe reuerée comme la Maiſtreſſe de tous les cœurs, & la digne fille d'vne mere craignant Dieu. M. c'eſt le portrait viuant de vos bontez qui vous demande par moy vne paix qui reuniſſe vos perſonnes ſeparées Mais au deſſus de tout cela, M. le ſang innocent des pauures habitans de ce Royal ſejour veulent auoir l'aduantage de vous perſuader la reſolution de terminer nos alarmes. M. preſſez, & emportez l'honneur d'vne deliurance commune. Nous auons dequoy vous attirer icy, rendez-vous aux charmes de la nature & aux efforts de la grace. Et tous proſternez deuant noſtre Createur, nous demanderons les recompenſes de vos actions, la conſeruation de voſtre Alteſſe, celle de nos Princes & Princeſſes, & toute ſorte de benedictions ſur toutes les choſes qui vous ſont cheres, comme elles nous ſont neceſſaires en Dieu, & pour terminer les barbaries qui l'offencent.

RBC
NcU